

*Falk Richter
& Stanislas Nordey*

MY SECRET GARDEN

SALLE DE MONTFAVET



64^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

9 10 11 13 14 15 16 17 À 18H

SALLE DE MONTFAVET

durée 1h45 - création 2010

texte **Falk Richter**

mise en scène **Stanislas Nordey** et **Falk Richter**

collaboration artistique **Claire-Ingrid Cottanceau**

traduction **Anne Monfort**

musique **Malte Beckenbach**

lumière **Philippe Berthomé**

scénographie d'après un projet de **Katrin Hoffmann**

vidéo **Martin Rottenkolber**

avec **Stanislas Nordey, Laurent Sauvage, Anne Tismer**

production Festival d'Avignon

coproduction compagnie Nordey, Théâtre national de la Communauté française (Bruxelles), La Comédie de Reims / Festival Reims Scènes d'Europe, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Festival Perspectives (Sarrebruck)

avec le soutien de la Région Île-de-France et du CENTQUATRE Établissement artistique de la Ville de Paris

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

L'Arche Éditeur est agent théâtral du texte représenté.

Spectacle créé le 9 juillet 2010 à la Salle de Montfavet.

Les dates de My Secret Garden après le Festival d'Avignon : les 3 et 4 décembre à la Comédie de Reims Centre dramatique national; du 8 au 18 décembre au Théâtre des Quartiers d'Ivry; les 15 et 16 février 2011 au Théâtre national de la Communauté française (Bruxelles); les 18 et 19 février au Festival de Liège; en mars ou avril (dates à préciser) au Théâtre du Grütli (Genève); les 13 et 14 mai au Festival Perspectives (Sarrebruck).

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

My Secret Garden - une autofiction

L'idée de ce projet est née il y a environ deux ans à Avignon. Stanislas Nordey y mettait en scène *Das System (Le Système)* - un projet de cinq heures à partir d'un montage de mes textes. Stanislas ne cessait de me demander de lui envoyer mon journal intime. Depuis des années, j'écris des notes, des ébauches de pièces, des fragments de monologue. Une note de journal intime peut commencer par un événement réel, un sentiment, une brève réflexion sur le théâtre, la société, la politique, l'esthétique pour ensuite évoluer et devenir un monologue, un dialogue ou une première ébauche de pièce puis et enfin une pièce achevée. Qu'est-ce qu'un journal intime ? C'est une autofiction. Je me prends moi, ma vie, mes pensées, mes souvenirs, comme un matériau. C'est le matériau d'où naît la fiction dramatique. La fiction et la réalité se confondent, deviennent inséparables. Le terme autofiction donne une énorme liberté à l'auteur, il dit très clairement : tout cela est une fiction, même si cela s'inspire parfois d'expériences réelles. Rien de tout ça ne s'est vraiment passé ainsi.

Après notre expérience commune sur *Das System*, nous avons eu, Stanislas et moi, l'idée de poursuivre le travail sur ces textes autofictionnels. Comment met-on en scène un journal intime ? Un journal intime n'est pas une pièce de théâtre. Peut-on quand même en faire un spectacle de théâtre ?

Journal intime, ce que j'y associe : mes parents, mon enfance, ma vie actuelle, mes relations amoureuses, mes relations professionnelles, mes crises personnelles, des réflexions sur la situation politique actuelle de notre société, des réflexions sur la question « Quelle influence réelle peut avoir la littérature dans notre société ? »

Journal intime, ce que j'y associe : ma jeunesse, la musique, les premiers textes littéraires et les premiers films importants pour moi - Schiller, Büchner, Sartre, Camus, Fassbinder, Lynch, Godard,

Bret Easton Ellis. Surtout les textes de Georg Büchner, que j'ai découverts à seize ans dans le salon de mes parents, dans une édition complète des classiques allemands plastifiée, que personne n'avait touchée jusque là. Le *Lenz* de Büchner. Et le pamphlet révolutionnaire de Büchner *Le Messager hessois* où il essayait de transposer les idées de la révolution française dans une Allemagne aux États multiples, politiquement arriérée.

« Paix aux chaumières guerre aux palais », écrivait Büchner en 1834 ; il voulait mobiliser le peuple allemand contre une classe aisée décadente, qui engloutissait des masses d'argent et finançait cette vie luxueuse en levant des impôts extrêmement élevés. Aujourd'hui, face à la crise financière, nous vivons en Europe une situation comparable. Des milliards et des milliards d'impôts sont versés à un secteur financier devenu ingouvernable, incontrôlable pour continuer à financer une classe aisée de spéculateurs financiers et de managers du secteur bancaire dont les spéculations exposent notre société démocratique à des risques et des dangers surdimensionnés.

Colère, résistance et énergies révolutionnaires face aux énormes redistributions actuelles de l'argent, voilà les sujets abordés dans *My Secret Garden*, ainsi que cette question « Comment un auteur assis face à son *Macbook air* à Avignon, qui ne peut vraiment pas se plaindre de la belle vie qu'il mène ici, peut-il prendre position sur ces sujets sur un plateau et découvrir sa propre vision de la société ? »

« Écris donc sur tout ce sur quoi tu n'écrirais pas en Allemagne » ; telle était la commande de Stanislas Nordey pour notre projet commun. Depuis dix ans, tous mes nouveaux textes sont créés à la Schaubühne de Berlin et c'est ici la première création hors de Berlin, la première en France.

Allemagne. France. Les images, les stéréotypes qui demeurent dans les têtes à propos du pays voisin. Vue du côté allemand, la France a toujours été un pays plus lumineux, plus beau, plus libre. Schiller, Büchner, Heine, plus tard Fassbinder, Romy Schneider : tous s'enfuirent en France, parce qu'ils étaient soit persécutés, soit maltraités en Allemagne. L'Allemagne, le pays au passé sombre : la Seconde Guerre mondiale, Wagner, des acteurs allemands qu'on choisit dans les productions télévisuelles étrangères pour jouer des surveillants de camps de concentration bien plus souvent que des personnages sympathiques aux modes de pensée ouverts et cosmopolites, la chute du mur, le nouveau Berlin tendance.

Quels sont mes liens personnels à la France, finalement ? Mon père est né en 1926 et appartenait à la dernière génération de jeunes hommes qu'on a envoyés au front, en France, juste avant la fin de la guerre, alors qu'ils étaient encore au lycée. Aujourd'hui, soixante-cinq ans plus tard, je suis là, moi, son fils. Les choses ont bien changé.

My Secret Garden n'est pas une pièce de théâtre. C'est un matériau-texte. Dans la première phase de répétition, j'ai mis à la disposition de Stanislas Nordey et des acteurs des piles de texte-matériau et ouvert ainsi la discussion sur l'artistique. Et lors des répétitions, nous nous sommes frayés ensemble un chemin jusqu'au texte que nous présentons ici aujourd'hui.

Falk Richter 5 juillet 2010 - traduction Anne Monfort

Entretien avec Stanislas Nordey

Vous poursuivez votre travail sur l'œuvre de Falk Richter. Comment êtes-vous entré en contact avec ses écrits ?

Stanislas Nordey : C'est Jean-Louis Collinet, le directeur du Théâtre national de Bruxelles, qui m'a confié la première fois des textes de Falk Richter, dont *Sept secondes*. J'ai tout de suite compris que c'était exactement cette écriture-là dont j'avais envie, après avoir travaillé sur un texte de Fausto Paravidino, *Gènes 01*. Elle relevait autant d'une écriture non entièrement dramatique, proche

du théâtre documentaire, faite de fragments ancrés dans la vie, l'actualité et le politique, que des pièces de théâtre construites autour de personnages de fiction. Cette oscillation entre ces deux positions semblait se retrouver dans le projet *Das System*, qui allait au-delà d'une seule pièce. Pour aborder celui-ci, j'ai pensé qu'il fallait connaître l'intégralité de l'œuvre. Je lui ai donc consacré une année entière de travail, en choisissant ensuite de mettre en scène *Sept secondes*, *Nothing Hurts* et *Das System*, créé en 2008 au Festival d'Avignon, mais seulement après s'être frotté à l'ensemble des textes.

Falk Richter a-t-il vu votre travail à partir de ses textes ?

Oui. Il est venu à Avignon et c'est après cette rencontre que nous avons décidé de faire un bout de chemin ensemble. C'est la première fois qu'un autre metteur en scène s'emparait de ce projet un peu hors normes qu'était *Das System*. Il a été sensible à l'immersion que nous avons entreprise dans la totalité de son œuvre et il a très clairement signifié que cela lui donnait envie de continuer. Comme je lui avais demandé de m'envoyer tous les documents qu'il pensait nous être utiles au moment de la préparation de *Das System*, il m'a fait parvenir des extraits de son journal personnel qu'il appelle aussi son autofiction. Ces documents me semblaient vraiment constituer un corpus de textes utilisables pour une présentation sur scène. Je lui ai donc proposé de m'emparer de sa figure d'auteur pour en faire un spectacle, un peu à la manière de Jean Jourdeuil, qui a travaillé sur Heiner Müller pour faire un portrait théâtral de l'écrivain mais aussi, à travers lui, un portrait de l'Allemagne. C'est ce qui est à l'origine de *My Secret Garden*.

Falk Richter a-t-il facilement accepté de s'exposer ainsi ?

Oui. Il est vrai que son journal mélange le récit d'événements très privés, expériences sentimentales comprises, avec des réflexions très politiques et un regard incisif sur le monde du théâtre. Je me suis pleinement retrouvé dans cette démarche, ainsi que dans cette figure d'artiste, déchiré entre l'épuisement d'une vie de théâtre, la difficulté de mener ensemble vie privée et vie professionnelle et un désir d'investissement politique dans et hors l'œuvre artistique. Nous avons donc beaucoup discuté, d'autant qu'à ce moment-là, Falk préparait le spectacle *Trust* avec la chorégraphe Anouk van Dijk et que le fait de partager la mise en scène avec un autre artiste lui paraissait une réponse possible aux questions qu'il se posait. Il m'a alors proposé de construire un projet à deux. Lui comme auteur et metteur en scène, moi comme acteur et metteur en scène. Et cela de bout en bout, en participant chacun à toutes les étapes, de l'écriture aux représentations, en passant par le choix commun des acteurs et des formes de production. Cela provoque sans doute un peu de confusion, mais c'est une « belle » confusion, un certain trouble mais un « beau » trouble, et surtout, cela nous oblige à de l'invention. Et de l'invention intelligente.

Au cœur de *My Secret Garden*, il y a donc Falk Richter lui-même ?

Au début, il devait être la seule figure du spectacle. Nous étions partis sur l'idée d'un seul orateur et puis très vite il s'est avéré important pour Falk d'organiser du désordre, du trouble, de brouiller les pistes, d'autant plus qu'il s'expose très frontalement avec peu de masques. Anne Tismer et Laurent Sauvage nous ont rejoints et deviennent d'autres angles de parole et d'écoute. La partie d'auto-biographie est réelle, mais comme le dit le texte à un moment « Tout cela est bien de la fiction inventée librement, dans ce que j'écris rien ne s'est véritablement passé ainsi ». Le matériau final est comme un arbre avec Falk comme tronc et racines, le travail et les personnes d'Anne, Laurent et moi comme branches, prolongements.

Comment travaillez-vous concrètement avec Falk Richter ?

Falk Richter a écrit un texte et nous avons fait une première session de travail avec des improvisations des comédiens, Anne Tismer, Laurent Sauvage et moi-même. À la suite de ces répétitions,

Falk Richter a repris son texte pour en fournir une nouvelle version tenant compte du travail collectif. Pour la mise en scène, c'est la première fois que je fais cette expérience de partage. Il y a un vrai échange entre nous : nous parlons très librement de tout, nous avançons nos arguments. Nous échangeons des emails pour préciser chacun notre vision des choses et nous avançons. Nos différences ne sont pas des freins mais, au contraire, des aiguillons pour modifier nos façons de faire. Le spectacle ressemble sans doute plus à une installation ou à une performance, même si nous avons un vrai texte de théâtre à faire entendre.

Les discussions portent plus, entre vous, sur l'esthétique du spectacle ?

Oui et non, car l'esthétique dépend du texte. Falk Richter avait vraiment envie d'écrire en se situant plus du côté de *Trust* et de *Das System* que du côté des pièces plus traditionnelles. Comme je participais à l'écriture, en proposant à partir des fragments qu'il m'envoyait, des développements dans certaines directions, nous avons eu aussi un échange sur la dramaturgie. C'est une démarche originale et ce travail de mise en scène est très différent de ce que j'ai fait avant, puisque beaucoup de problèmes ont été résolus avant même les répétitions, grâce à notre collaboration permanente.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Falk Richter

Auteur et metteur en scène associé à la Schaubühne de Berlin, Falk Richter poursuit une démarche originale dans le paysage théâtral européen. Sans négliger le répertoire, il privilégie les auteurs contemporains qui portent un regard acéré sur notre société tels Sarah Kane, Martin Crimp, Jon Fosse ou Lars Nórén. Une veine critique qu'il creuse également par lui-même, puisque Falk Richter est aujourd'hui l'un des rares metteurs en scène allemands à monter ses propres œuvres dramatiques. Des pièces où il se livre à une analyse sans concession du système libéral, nous entraînant au plus profond de nos contradictions, de nos désirs et de nos peurs. Présent au Festival d'Avignon en 2008 avec Das System mis en scène par Stanislas Nordey, son théâtre politique interpelle très directement le spectateur pour lui parler du monde d'aujourd'hui avec une lucidité, une efficacité et un humour redoutables.

Stanislas Nordey

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, responsable pédagogique de l'école du Théâtre national de Bretagne, Stanislas Nordey est un homme des plateaux. Chacune de ses facettes lui permet de trouver un équilibre : le metteur en scène fait découvrir des textes au public, le comédien se donne physiquement à la pièce, le pédagogue assure le devoir de transmission. Stanislas Nordey se reconnaissant dans l'expression « directeur d'acteurs », ses mises en scène témoignent de la place essentielle qu'a selon lui le comédien : dépouillées, elles se concentrent sur le geste et la parole pour ne pas imposer au spectateur une lecture unique, mais lui laisser la liberté de construire sa vision de la pièce. Outre Das System, Stanislas Nordey est venu au Festival d'Avignon avec Vole mon dragon d'Hervé Guibert en 1994 et Contention-La Dispute et autres babioles de Didier-Georges Gabily et Marivaux en 1997. Il a joué dans Ciels de Wajdi Mouawad en 2009.



autour de *My Secret Garden*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

15 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique de *My Secret Garden*, animé par les Ceméa



autour de Falk Richter

SPECTACLE

17 18 19 juillet - 22h - COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Trust

mise en scène et chorégraphie **Falk Richter** et **Anouk van Dijk** / Schaubühne Berlin

FESTIVAL OFF

22 juillet - 22h30 - COUR DE LA MANUFACTURE

performance-rencontre autour de *Dieu est un DJ*, prochaine création du metteur en scène **Fabrice Murgia** en présence de l'auteur **Falk Richter**



autour de Stanislas Nordey

LES RENDEZ-VOUS DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

12 juillet - 11h - CHAPELLE DU MIRACLE

rencontre avec **Stanislas Nordey**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com
découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré en 2009 plus de 10 millions d'euros à 850 projets artistiques.



Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.